

**R**ideau  
de bruxelles

7A RUE GOFFART - 1050 BXL  
14.01 — 01.02



Élise Abraham  
Valérie Bauchau  
Vincent Bresmal  
Gaëtan D'Agostino  
Matthieu Delcourt  
Jessica Gazon  
Guillaume Istace  
Nina Juncker  
Quentin Marteau  
Hubert Monroy  
Thibaut Nève  
Aurélie Perret  
Benjamin Ramon

Guillaume Toussaint Fromentin

2019-2020 - Ed. Rezo, C. Biard & M. Duhanoy / Rue Goffart 7A - 1050 Bruxelles / Design: Signalizer.com / © Beata Szaragowska

# celle que vous croyez

CAMILLE LAURENS / JESSICA GAZON / COMPAGNIE GAZON-NÈVE

Production Rideau de Bruxelles, Compagnie Gazon-Nève, Centre culturel de Dinant, Centre culturel de Verviers, La coop asbl. Soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge - Merci tout particulier aux Entreprises générales DHERTE S.A. Aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT. Diffusion La Charge du Rhinocéros. Le texte du roman est publié aux Éditions Gallimard.

RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -  
Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale.  
Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.



*Le désir veut conquérir et l'amour veut retenir. Le désir, c'est d'avoir quelque chose à gagner, et l'amour quelque chose à perdre.*

D'un côté, il y a Claire, 48 ans, qui se crée le faux profil Facebook d'une femme de 24 ans et entame une relation virtuelle avec Chris, 36 ans. En parallèle, Camille Laurens, l'autrice elle-même, assure à son éditeur que le récit de Claire n'est en fin de compte que le sien, la réalité dépassant de loin la fiction...

*L'écriture de Camille Laurens me passionne depuis des années. Sa langue, son rapport ambigu au réel est inspirant. Celle que vous croyez a été un coup de poing, l'adapter au théâtre, avec Valérie Bauchau, une évidence. L'histoire de ces deux femmes prises au piège de leur désir, leur plongée dans la folie, nous a bouleversées. Une femme passé 50 ans, devient-elle invisible ? Une pièce kaléidoscopique où chacun.e est invité.e à recomposer son puzzle.*

## **Jessica Gazon**

**Avec** Valérie Bauchau, Gaëtan D'Agostino, Jessica Gazon, Quentin Marteau et Benjamin Ramon

**D'après le roman de** Camille Laurens

**Mise en scène, adaptation et co-réalisation vidéo**

Jessica Gazon

**Assistanat et création vidéo** Gaëtan D'Agostino

**Regard extérieur** Thibaut Nève

**Scénographie** Vincent Bresmal et Matthieu Delcourt

**Création lumière et regard dramaturgique**

Guillaume Toussaint Fromentin

**Création costumes** Élise Abraham

**Création sonore** Guillaume Istace

**Régie générale, lumière et vidéo** Aurélie Perret

**Régie son** Hubert Monroy

**Habillage** Nina Juncker

**Diffusion** La Charge du Rhinocéros



**Production** Rideau de Bruxelles, Compagnie Gazon-Nève, Centre culturel de Dinant, Centre culturel de Verviers, La coop asbl. **Soutiens** Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Merci tout particulier aux Entreprises générales DHERTE S.A. **Aide** Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – CAPT.

Le texte du roman est publié aux Éditions Gallimard, 2016

*L'amour c'est vivre dans l'imagination de quelqu'un*



**Crédits films :**

**Chef opératrice et cadreuse** Ludivine Large-Bessette  
**Premier assistant caméra** Tom Gineyts  
**Assistant réalisation** Gaspard Le Dourner  
**Scripte** Morgane Bienfait  
**Assistante de production** Nina Trommer  
**Compositeur** Pierre Kissling  
**Ingénieur son** Antoine François  
**Perchman** Timothée Montani  
**Régie générale** Carline Albert  
**Renfort régie** Thibault Packeu  
**Montage image** Malena Demierre  
**Montage son et mixage** Hélène Clerc-Denizot  
**Étalonnage** Maxime Tellier.

**Avec**  
Laurent Capelluto, Noémie Carcaud,  
Anne Grand-Henry, Thibaut Nève,  
Aline Stevens

**Et la participation de**  
Léopold et Appoline Antoine,  
Helene Collin, Sébastien Fayard,  
Madeleine Guévert, Muriel Legrand,  
Louise Manteau, François Maquet,  
Peggy Nachon, François Neycken,  
Stéphane Pirard et Laurence Warin.



# JESSICA GAZON

## METTEURE EN SCÈNE

*CELA FAIT LONGTEMPS QUE JE CHERCHE, POUR LE THÉÂTRE, UN TEXTE FÉMINISTE, ENGAGÉ, LUCIDE ET TROUBLANT, QUI ME PARLE D'UNE CERTAINE CONDITION DES FEMMES AU XXIÈME SIÈCLE.*

Après sa formation de comédienne aux Conservatoires de Liège et de Mons achevée en 2003, Jessica Gazon travaille d'abord avec divers.es metteur.euse.s en scène parmi lesquelle.s Peggy Thomas, Virginie Strub, Christine Delmotte, Jean-Michel D'Hoop, Noémie Carcaud ou encore Vincent Goethals, passant du registre classique au registre contemporain.

Elle participe également à des ateliers de travail, entre autres avec Joël Pommerat, Daniel Danis, Philippe Minyana et Monica Espina. Elle crée avec cette dernière *Le Monstre des H.*, adaptation scénique du roman de Richard Brautigan à l'Échangeur de Paris.

Également chanteuse, elle participe à des spectacles musicaux, notamment sous la direction de Muriel Legrand, ou encore à des performances musicales décalées telles que Mireilles et Gary de Nadia Schnock ou Fritüür.

Parallèlement à son métier de comédienne, elle fonde sa propre compagnie en 2009 avec Thibaut Nève (Gazon-Nève Cie). Ils y créent des spectacles en binôme souvent issus d'écriture de plateau et teintés d'autofiction. En naît une trilogie maternelle (*L'homme du Câble*, *Toutes nos mères sont dépressives*, *Terrain Vague*), une supercherie radiophonique et critique des médias, *Vous n'avez pas tout dit (V.N.P.T.D.)*, un spectacle sur la rémission, *Synovie* et *Les petits humains*, traitant des rapports ambivalents parents/enfants.

Elle est régulièrement appelée comme dramaturge et collaboratrice artistique, et co-initie depuis 2018 avec Mylène Lauzon, Cora-Line Lefèvre et Isabelle Jans les cycles de réflexions *Pouvoirs & Dérives* à la Bellone.

Son adaptation de *Celle que vous croyez* de Camille Laurens se créera en janvier 2020 au Rideau de Bruxelles, projet dont elle a présenté une petite forme au festival XS en mars 2019.



# CAMILLE LAURENS

## AUTRICE

*C'EST AVEC BEAUCOUP D'INTÉRÊT QUE J'AI VU LE PROJET D'ADAPTATION PRENDRE FORME. JESSICA M'EN A TRANSMIS LE TEXTE. IL EST EXTRÊMEMENT FIDÈLE À MON ROMAN, DONT IL RESPECTE LES MOINDRES NUANCES, TOUT EN CRÉANT UNE FORME DRAMATIQUE PARTICULIÈRE. JE SUIS TRÈS SENSIBLE AU FAIT QUE CE SOIT DES FEMMES QUI S'EMPARENT DE CE TEXTE ET L'INCARNENT AVEC UNE TELLE PUISSANCE DE CONVICTION.*

Agrégée de lettres, Camille Laurens a enseigné en Normandie puis au Maroc, où elle a passé douze ans. Elle vit maintenant à Paris.

Son premier livre, *Index*, est publié en 1991. Il est rapidement suivi par *Romance*, *Les Travaux d'Hercule* et *L'Avenir*. Les quatre romans forment une quadrilogie.

Le grand public la découvre en 1995, date à laquelle elle publie *Philippe*, qui raconte la mort de son enfant nouveau-né. Ce livre autobiographique écrit dans la douleur est unanimement salué. Cette oeuvre marque un tournant dans la carrière de l'autrice, qui passe alors à l'autofiction.

En 1996 commence le travail introspectif sur l'humain et son rapport à lui-même. *Quelques-uns* (2012), *Dans ces bras-là* (2013, prix Femina et prix Renaudot des lycéens), *L'Amour* (2013) ou encore *Ni toi ni moi* (2014) font partie de la même vague.

En 2008, Camille Laurens change de registre et publie *Tissé par mille*, un roman où elle s'amuse à déchiffrer ce qui se trame derrière les mots, tous les mots.

En 2016, elle publie *Celle que vous croyez*.

Elle est traduite aujourd'hui dans une trentaine de langue.

*Confondre le « vrai » et le « faux », comme deux miroirs déformants qui se feraient face et se répondraient à l'infini.*

# NOTE D'INTENTION

Lors de la création de *V.N.A.P.T.D* en décembre 2013 au Théâtre de la Vie, Valérie Bauchau tenait le rôle d'une comédienne venant faire la promotion de son premier livre d'« autofiction ». Pour construire le discours de cette écrivaine, nous nous étions inspirés d'interviews d'une autrice d'autofiction reconnue : Camille Laurens. Nous avons alors par la même occasion découvert son œuvre et ce fut un coup de cœur. Lors de la sortie de son roman, *Celle que vous croyez*, trois ans plus tard, nous avons su instantanément que nous avions trouvé le matériau idéal pour l'inscrire dans le travail de la Compagnie Gazon-Nève.

D'une part, la pratique théâtrale de la Compagnie s'amuse (comme Camille Laurens) à confondre le « vrai » et le « faux », comme deux miroirs déformants qui se feraient face et se répondraient à l'infini. Dans nos créations, les acteur.rice.s jouent souvent des personnages proches d'eux.elles-mêmes et nous livrent des récits qui pourraient leur appartenir, semant le doute chez les spectateur.rice.s.

D'autre part, cela fait longtemps également que je cherche, pour le théâtre, un texte féministe, engagé, lucide et troublant, qui me parle d'une certaine condition des femmes au XXIème siècle.

Dans *Celle que vous croyez*, l'alliage de ces deux lignes de force est parfaite. D'un côté, le rapport ambigu au réel et aux personnages de fiction qu'entretient Camille Laurens résonne totalement avec notre pratique théâtrale. D'un autre, la lecture de ce roman rencontre mes constantes réflexions personnelles quant à la difficulté pour les femmes de s'extirper d'un statut réduit aux considérations esthétiques et de lutter contre une certaine invisibilité, entre autre professionnelle, due soit à notre âge, soit à notre sexe.

Pour Valérie Bauchau et moi, à divers endroits, l'identification a été confondante.

*Nous sommes dans une période où les rapports hommes/femmes sont de plus en plus mouvants, et se questionner sur cette inéquation est libérateur et interpellant.*



Comme les personnages féminins de *Celle que vous croyez*, nous sommes des êtres de désirs. Comme elles, nous sommes hantées par la place réservée aux femmes à travers le monde, par la violence inouïe qu'elles rencontrent, que ce soit par les faits ou les mots, les agressions ou l'indifférence, ici ou ailleurs.

À travers ce projet, hors de tout sexisme, nous sommes dans un désir de réflexion collective, de faire évoluer les mentalités, de questionner les représentations que l'on se fait encore aujourd'hui des femmes selon leur âge et que les femmes elles-mêmes véhiculent. Car c'est bien de cela qu'il est question dans ce roman. L'ambivalence des personnages féminins, menés par l'ambition de rester un être de chair, vivant, désirable, face à une société qui leur dit « non ». Ces résistantes, ces kamikazes du désir affrontent une réalité bien trop violente pour en sortir indemnes. La chute est terrible, l'humiliation totale, la folie proche. C'est implacable de cruauté et de vérité.

C'est au cœur de ces réflexions et de ces préoccupations que nous nous sommes plongé.e.s dans *Celle que vous croyez*. Il m'a semblé urgent de porter à la scène cette langue jouissive, ce texte inspirant, d'une actualité confondante et de faire entendre ces mots-là aujourd'hui, à travers notre outil, le théâtre.

Nous avons donc rencontré Camille Laurens plusieurs fois pour lui exposer le projet. Elle en fut ravie. Je me suis alors attelée à l'adaptation théâtrale du roman dans une résonance totale, exercice passionnant et innovant qui fut une nouvelle étape dans mon parcours d'artiste.

**Jessica Gazon**

*Quel super-pouvoirs acquièrent les femmes de cinquante ans ?  
Elles deviennent invisibles.*

# La Compagnie Gazon-Nève

La Compagnie Gazon-Nève est issue de la rencontre de Jessica Gazon et Thibaut Nève en 2008. Tous deux comédiens, ils sont animés par le même désir de créer leurs propres spectacles à travers un langage commun.

Six projets se sont déjà inscrits dans la compagnie: *L'homme du câble*, *Toutes nos mères sont dépressives*, *Terrain Vague*, *Vous n'avez pas tout dit*, *Synovie* (projet pour lequel ils obtiennent une aide à la création du CAPT) et *Les petits humains*.

Ces projets sont tous constitués de matières autofictionnelles et construits à partir d'écriture de plateau. Ces deux démarches sont les deux sillons que la compagnie creuse depuis le début de sa formation.

Ce qui détermine la ligne de création au sein de la compagnie est une nécessité commune de s'emparer de certaines expériences de vie et de se questionner sur leurs fonctionnements (les liens familiaux inextricables, la résilience, le désir...) en s'efforçant de questionner le théâtre et les limites de la représentation. La compagnie aborde la langue comme un matériau sans cesse réinventé au fil des projets.

Selon les besoins de chaque projet, les fonctions partagées par Jessica et Thibaut se redéfinissent (Qui joue ? Qui écrit ? Qui dramaturge ?...) et de nouvelles collaborations peuvent voir le jour. Néanmoins, la compagnie travaille régulièrement avec une équipe artistique fidèle.

Ils utilisent les réflexions et les échos que les thématiques choisies créent chez chacun.e.s d'eux afin de construire ensemble des spectacles où l'intime et l'universel se confrontent.

La compagnie est régulièrement soutenue par le Théâtre de la Vie et L'Atelier 210 et leurs spectacles sont souvent décentralisés. *Celle que vous croyez* sera la septième création de la Compagnie Gazon-Nève mise en scène par Jessica Gazon.

# INTERVIEW

**Cédric Juliens.** – Le point de départ du roman de Camille Laurens – et de la pièce –, c'est la question du désir, et du désir qui s'étiole. J'avais envie de commencer cette rencontre par une question directe, issue du roman : « L'angoisse principale chez les femmes, c'est d'être abandonnées » ?

**Valérie Bauchau.** – C'est la thématique fondamentale. S'il n'y a plus le désir de l'autre, il n'y a plus matière à vivre, donc il y a sentiment d'abandon. Mais ce mécanisme va dans les deux sens : la narratrice, elle aussi, a constamment besoin de désirer pour se sentir vivante.

**Jessica Gazon.** – Cette phrase, prise hors contexte, ne me semble pas spécialement pertinente. Je me méfie toujours des généralités psychologiques sur un genre. Pour moi, « être une femme », c'est aussi une construction sociale et politique, nous y sommes assignées dès notre naissance. Dans cette fiction politique, en effet, le désir des femmes n'est pas considéré comme celui des hommes, étant vues comme « objet » de désir plutôt que « sujet ». Par ce biais, la question de l'abandon peut sans doute être ressentie plus vivement. Mais dès qu'on sort de cette construction, ce n'est plus aussi net. Le personnage qui exprime cela, c'est Claire, en choc post-traumatique, hospitalisée en psychiatrie depuis 3 ans. Mais cela ne me paraît pas être la loi intime des femmes, en tous cas, ce n'est pas quelque chose que j'aurais envie d'affirmer personnellement.

**Valérie Bauchau.** – La notion d'âge intervient toutefois dans cette peur d'abandon. À partir d'un certain âge, on perd la faculté de choisir, et cette situation nous dépasse. C'est l'endroit où le roman résonne en moi : je sens la chose arriver et il va falloir composer ; autant en jouer et en rire que de la subir. Mais pour moi, en tant que constat, cette phrase n'est pas fausse.

*Jusqu'où on est prêt à se perdre pour exister aux yeux de l'autre ?*

**C. J. – Dès l'amorce de la pièce, il s'agit d'une lutte contre l'invisibilité. Toutefois, l'héroïne n'est pas invisible : elle est douée d'initiative, elle prend sa place.**

**J. G. –** Dans un contexte privé, ces femmes sont douées d'initiative mais dans un contexte public, elles disparaissent. Notre spectacle, qui place le focus sur une femme de 50 ans, est une contribution, un premier pas, pour tenter de « normaliser » cette visibilité qui reste un combat, comme par exemple le fait pour une femme de s'afficher avec un homme de 20 ans de moins. C'est un roman et un spectacle sur la déconstruction de l'imaginaire collectif.

**V. B. –** On se débat pour exister, quitte à utiliser des stratagèmes. Le roman pose la question : jusqu'où on est prêt à se perdre pour exister aux yeux de l'autre. Tu te fragilises tellement à cause de tout ce que la société a mis en place en terme d'imaginaire. Finalement, tu te sens tellement disparaître que tu commets des actes qui peuvent s'apparenter à la folie.

**C.J. – De toutes les comédiennes de 50 ans qui pouvaient jouer ce rôle, tu n'es pourtant pas la plus invisible... (rires.)**

**J. G. –** Peut-être - mais malgré cela il y a quand même eu identification. Après V.N.P.T.D., on voulait lancer un autre projet, et la première impulse, c'est Valérie qui l'a apportée. En lisant le roman, tu as dit : « c'est moi. Je veux faire ça. ». Tu utilises justement ta « visibilité » pour aborder ce sujet.

**V. B. –** Ça a résonné très fort. Même si j'avais peur du piège du narcissisme, je savais que Jessica utiliserait la pièce pour interroger le rapport à la femme aujourd'hui, et la façon dont on en parle sur une scène de théâtre.

**J. G. –** Ce qui ressort de nos premiers filages actuellement, c'est qu'il s'agit de variations sur le thème des ravages de l'amour, des affres du désir - chez plusieurs personnages différents. Le statut des femmes de 50 ans vient comme un point de vue, mais d'entrée de jeu, la clé c'est : « jusqu'où est-on prêt à aller quand on est traversé.e de désir ».



*Comme si le masque était une obligation dans notre société.*

**C.J. – Vous construisez votre narration à partir de médias différents : du théâtre en train de se faire, un film, des mails projetés sur écran ou lus, des messages en tous sens. Avez-vous eu envie, lors des répétitions, de clarifier cette construction narrative ?**

**J. G.** – On m’a proposé au début de tout réduire à un monologue. Alors qu’au contraire ce qui me plait dans les romans de Camille Laurens, c’est leur forme non linéaire, déstructurée, en kaléidoscope. Et puis il y a le travail sur l’autofiction, qui est une marque de fabrique de notre compagnie. Comment le média « théâtre » peut-il apporter sa propre couche d’autofiction – notamment en débutant avec une équipe de théâtre en train de répéter ? Je tenais à la forme originale du roman, qui est très adressée et très éclatée. Si, à une première lecture on ne comprend pas tout, ce n’est pas grave. L’important est de donner un minimum de clés qui permette à chacun de composer sa propre version.

**C.J. – Vous avez tourné un court métrage qui sera inséré dans le spectacle ?**

**J. G.** – Oui. Il s’agit de la rencontre fantasmée entre Chris et Claire. Le travail de Gaëtan D’Agostino rend compte de ce fantasme par son aspect très esthétique...

**V. B.** – Ce n’est pas un court-métrage bricolé : il s’agit d’une véritable œuvre visuelle, qui a nécessité énormément de travail.

**C.J. – Tu as préféré ne pas t’en tenir à une séquence théâtrale ?**

**J. G.** – Non, c’était important qu’on se sente « ailleurs », dans une narration très différente. Le début du spectacle est radicalement simple, et fonctionne sur une mise en abyme d’entrée, puis dans le troisième tableau le théâtre reprend ses droits habituels. La scénographie a été pensée comme un puzzle. En parallèle, le public aura plusieurs statuts : tantôt voyeur, tantôt collègue du psy, ou éditeur-lecteur du texte.

**C.J. – Le thème de la supercherie affleure tout du long. C’est comme si on ne pouvait pas vivre sa vie de manière simple ou transparente ?**

**V. B.** – Comme si le masque était une obligation dans notre société, comme si on avait trop à perdre, quand on ne correspond pas aux canons. Sur facebook, on ne veut pas seulement être vu, on veut être « bien vu », alors on s’embellit, on se rajeunit. Le rapport à son image est médiatisé, il faut constamment « flouter » pour correspondre à ce que l’autre attend : ça démultiplie les facettes.

*Les rapports amoureux ou charnels peuvent parfois être comme une drogue dure.*

**C.J. – Mais si on ne correspond pas à ce que l'autre attend, est-ce grave ? Ce que l'autrice met en avant, c'est le désir de l'autre comme condition à mon existence. C'est handicapant, non ?**

**V. B. – Oui, mais cela doit marcher pour les hommes aussi : pourquoi eux ont droit au désir assouvi et pas la femme ?**

**C.J. – Cette dépendance ne l'empêche pas de tenir par elle-même ?**

**V. B. – On peut tous tenir par soi-même...mais est-ce cela dont on a envie ? On a quand même envie de se sentir vivante !**

**C.J. – On ne se sent vivant qu'à travers la relation amoureuse ou sensuelle ?**

**J. G. – Non, mais par leur intensité, les rapports amoureux ou charnels peuvent parfois être comme une drogue dure. On peut être comme shooté. C'est parfois dans cet affrontement des désirs qui s'avouent qu'on se sent le plus « soi ». Cela peut nous faire nous sentir terriblement vivant ou nous dévaster. Ça peut être très violent. Il existe des traumatismes amoureux qui laissent des traces longtemps. Mais sans ce danger, le désir serait-il aussi intense ? C'est peut-être ça qui rend dépendant, ce risque, ce vertige.**

**C.J. – C'est aussi une mise en abyme du théâtre, exister à travers le désir des autres...**

**V. B. – Oui, être dans la séduction ou pas. « Faire ce lifting ou pas » ? On sent que l'autrice a l'expérience de la scène, le travestissement l'enchanté. Et pour voir la réalité diffractée en tous ses possibles, quel meilleur endroit que le théâtre ?**

**J. G. – Et puis le rapport au mensonge est omniprésent : en quoi ment-on tou.te.s quelque part ?**



*Il existe des traumatismes amoureux qui laissent des traces longtemps.*

**C.J. – Dans ta direction d’acteur, cependant, tu insistes sur l’authenticité...**

**V. B. –** Jessica insiste pour enlever l’artifice et sortir des trucs d’acteur confortables.

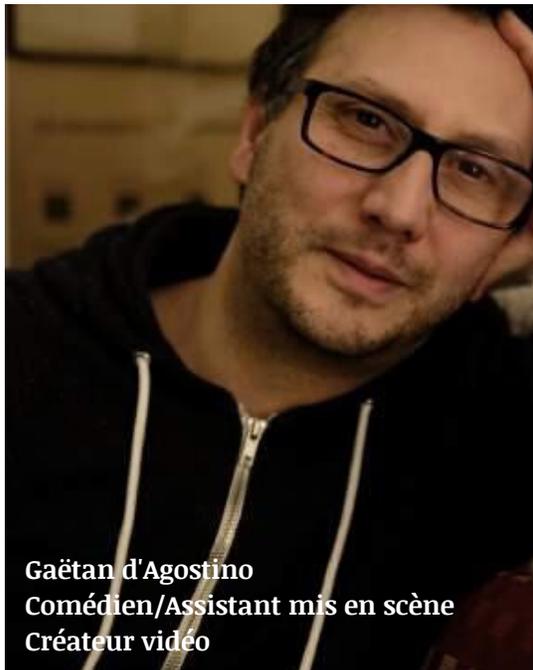
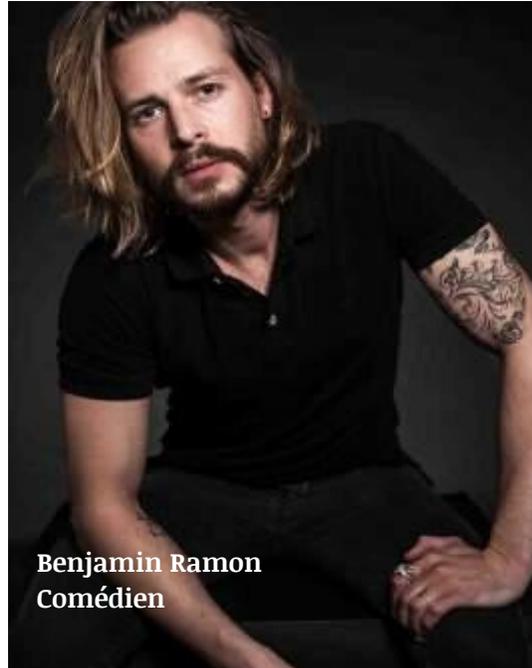
**J. G. –** C’est vrai que j’aime les acteur.rice.s un peu brut.e.s, j’essaie de les amener à être à l’intérieur d’eux-mêmes, à ne pas théâtraliser, à ne pas « bien dire » afin de rendre la parole plus vraie, plus connectée. Ce qui m’intéresse vivement dans ce projet, au-delà des thématiques de fond, c’est également les différentes relations qu’entretiennent les créatrices avec leur alter ego de « fiction » et le transfert qui s’en dégage (l’autrice avec ses personnages féminins, l’actrice avec les rôles qu’elle interprète, la metteuse en scène avec la comédienne qu’elle dirige...). Cette mise en perspective nourrira la matière théâtrale, afin je l’espère, de la garder vivante et troublante. Que nous font découvrir nos personnages de fictions, lorsqu’ils nous échappent ?

Entretien réalisé par **Cédric Juliens**  
le 27 novembre 2019.



*Le virtuel prend le pas sur la vraie vie et nous  
laisse parfois exsangue lorsque nous en sommes privé.e.s.*

## DISTRIBUTION



Les fous et les amoureux appartiennent à la même espèce, d'ailleurs on dit  
« amoureux fou ».

## Valérie Bauchau

Après une licence en Histoire à l'ULB qu'elle termine en 1990, Valérie Bauchau entame le Conservatoire d'Art dramatique de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche et obtient son premier prix en 1993. Depuis ce temps, elle a foulé pratiquement toutes les scènes de théâtre belges sous la direction de metteurs en scène aussi nombreux que différents (Frédéric Dussenne, Philippe Sireuil, Marc Liebens, Jessica Gazon, Céline Delbecq, Christine Delmotte,...) dans un répertoire tant classique que contemporain (Koltès, Molière, Marivaux, Marie N'Diaye, Lagarce,...). Elle se produit également en France où, dirigée par Jean-Claude Berutti, elle a joué à la Comédie française et à la Comédie de Saint-Etienne. Bien que son activité soit essentiellement théâtrale, elle travaille néanmoins pour la télévision et le cinéma et on peut la voir dans plusieurs films et téléfilms (*Miss Mouche*, *Ennemi public*, *La Trêve*, ...). Au-delà des genres, c'est à un théâtre « qui fait débat » qu'elle cherche à être fidèle. Au Rideau, on a pu la voir dans *Occident* de Rémi De Vos, *Loin de Linden* de Veronika Mabardi (rôle pour lequel elle reçoit le prix de la meilleure comédienne aux Prix de la critique 2016). Plus récemment, le public a pu la découvrir dans *Sylvia* de Fabrice Murgia au Théâtre National.

## Gaëtan D'Agostino

Auteur, acteur et metteur en scène de théâtre et de cinéma, Gaëtan d'Agostino élabore ses créations autour d'écritures originales et personnelles traitant des limites et des fêlures de l'âme humaine. À dix-huit ans, il signe son premier récit, *La cigogne s'est trompée de porte !* Ce texte remanié par le réalisateur Karim Ouelhaj est porté à l'écran quelques années plus tard dans un court métrage. Après sa formation de comédien et l'obtention de son Premier Prix au Conservatoire de Liège, il sillonne, entre autres, en tant qu'acteur, la Belgique, l'Espagne et le Burkina Faso. Il participe à plusieurs stages de cinéma avec notamment Jean-Jacques Andrien et Frédéric Fonteyne. Il réalise *O Négatif* (prix du scénario au festival des 24 courts au Mans), ainsi que *Contre-Courant*, (prix du meilleur scénario de court métrage au Massachusetts Independent Film Festival et prix de la meilleure photographie au festival Delhi films en Inde). Il collabore également avec Anne-Cécile Vandalem. Il a créé *Déséquilibre* au Théâtre de Liège dans le cadre du Festival Émulation. Il écrit et met en scène pour le théâtre jeune public : *Nocif*, *La jeune fille et le loup barbu*, *Dérives* et *Amours Mortes*. Il réalise également un chantier au théâtre de L' avec *Nocturne* qui a reçu l'aide à l'écriture du Centre d'Écriture Dramatique Wallonie Bruxelles. Il a fait aussi partie de l'assemblée des rêveurs, groupe d'accompagnement et de réflexion à la direction de l'opération « Art à l'école » pour EKLA (Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse) avec qui il collabore en tant qu'artiste et formateur. Il partage sa passion en donnant de nombreux ateliers pour enfants, adolescents et adultes ainsi que dans les prisons. Il dirige depuis plusieurs années des stages d'exploration du jeu cinéma pour le centre de formation Raindance Brussels et Comédien.be. Actuellement, il travaille en collaboration avec Roue Libre production sur l'élaboration de son prochain court métrage *Abattoir*.

*C'est quoi l'amour ? C'est quoi, sinon l'envie de retrouver toujours un certains corps, et le récit qu'on s'en fait ?*

## Quentin Marteau

Après sa formation d'acteur au Conservatoire de Bruxelles et de Liège, Quentin Marteau commence son métier en intégrant le travail de la Compagnie 13/10ème en Ut, en Bretagne, avec qui il travaille sur *Thyeste* de Sénèque, et joue *Gaspard* de Peter Handke. Il revient en Belgique où il fidélise son travail avec la Compagnie Chéri-Chéri, en jouant *Bal-trap* de Durringer, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, ou encore *Une Pucelle pour un Gorille* d'Arrabal. Avec Thibaut Nève, ils créent un *Cabaret Furieux* s'inspirant de Francis Picabia, et interrogent l'héroïsme et la figure politique de Anna Politkovskaia en créant *Politkovskaia*. Il rencontre et travaille avec Peggy Thomas, Christine Delmotte, Jessica Gazon, Olivier Massart, Isabelle Pousseur, Claude Enuset, Philippe Vauchel, Galin Stoev,... Avec la Compagnie Victor B, il reprend *Une petite allergie ?* au festival de Châlon-dans-la-rue et en tournée franco-belge. Il creuse l'auto-fiction avec la Compagnie Gazon-Nève en jouant *Terrain-Vague* et *Toutes nos mères sont dépressives*. À partir de 2015, il entame une série de formations en jeu cinéma avec Delphine Noels, Savina Dellicour, Gaetan D'Agostino et Laurent Micheli. Il participe à plusieurs courts et longs métrages. Il tourne pour la série *Ennemi Public*, s'envole vers Sarajevo pour le film de Guillaume de Fontenay *Sympathie pour le diable*, dans lequel il donne la réplique à Vincent Rottiers et Niels Schneider. Il crée et joue avec Muriel Legrand une présentation pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège qui joue musiques du grand répertoire et comptines réorchestrées pour le plus jeune public.

## Benjamin Ramon

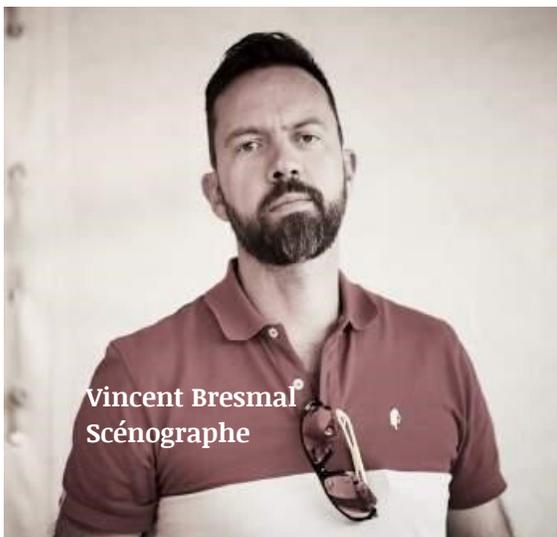
Après une formation en interprétation dramatique à l'INSAS, Benjamin Ramon fait ses premiers pas au cinéma dans *La femme de Gilles* de Frédéric Fonteyne. Il jongle ensuite, entre apparitions au cinéma et au théâtre. En 2005 il joue dans *Richard III* mis en scène par Michel Dezoteux et est choisi pour interpréter Yvon dans le film *Je M'appelle Elisabeth* de Jean-Pierre Améris, personnage autiste, qui lui permet d'être présélectionné au César du meilleur espoir masculin en 2006. Depuis on a pu le voir dans plus d'une dizaine de films tel que *Vanitas*, *Tokyo Anyway* ou encore *Être*, pour lequel il reçoit le Magritte du meilleur espoir masculin en 2016. Il joue également dans les films *Le zombie au vélo* (2015), *L'oustider* (2016), *Insoumise* (2016) et *Ride Sally Ride* (2017).

*On peut tout s'imaginer, on s'imagine tout.*

# DISTRIBUTION



**Thibaut Nève**  
Regard extérieur



**Vincent Bresmal**  
Scénographe



**Guillaume  
Toussaint Fromentin**  
Créateur Lumière  
Regard Dramaturgique



**Elise Abraham**  
Costumière



**Guillaume Istace**  
Créateur sonore

## Élise Abraham

Costumière née en 1984 à Malmédy, Élise Abraham suit plusieurs formations en création et réalisation de costumes liés aux arts de la scène, en couture, en tapisserie et garnissage de meuble. Mais c'est surtout en multipliant les collaborations qu'elle n'a cessé d'apprendre son travail. Durant les quatre années où elle était habilleuse au Théâtre Royal du Parc, elle a régulièrement collaboré à la réalisation des costumes avec, entre autres, Thibaut De Coster et Charlie Kleiner mann, Natacha Bellova ou encore Anne Guilleray. Outre le théâtre, elle a également assisté Marion Jouffre pour la réalisation de costumes pour le spectacle de cirque *De Nos Jours, Notes On The Circus* de la Compagnie Ivan Mosjoukine. Elle a également réalisé les costumes pour *Unnamed* de la Compagnie de danse Soit. Enfin, au cinéma, elle réalise les costumes des courts métrages *Contre Courant* de Gaëtan D'Agostino, *Non Merci* de Joachim De Smedt et *D'office* de Othmane Moumen et David Leclercq. Pour la Compagnie Gazon-Nève, Élise Abraham signe les costumes de *Synovie* et des *Petits humains*.

## Guillaume Istace

Après des études à l'INSAS en mise en scène, Guillaume Istace crée *Chutes* de G. Motton à la Balsamine et *Modèles vivants* de Régis Duqué au Théâtre du Méridien. En sortant de l'école, il s'attaque aussi à la création radiophonique et réalise une vingtaine de documentaires tels que les opus *Harlem 199*, *Face à l'homme blanc*, *Obama*, et *Sur les traces d'Harlem*. En 2003, il est lauréat de la Fondation Belge de la Vocation et reçoit le Prix SACD-SCAM du meilleur documentaire pour sa série de capsules sonores 240 secondes. En 2007, son documentaire *On n'est pas des animaux : pornographie et sexualité en question* a été sélectionné au festival international Prix Europa à Berlin. Il travaille à l'écriture d'une série de science-fiction radiophonique ainsi qu'à la réalisation d'une série-documentaire sur la création d'une école secondaire à Saint-Gilles. Depuis une dizaine d'années, une grande partie de son activité se déploie aussi dans la création musicale et sonore pour le théâtre pour des artistes tels que Benoit Luporsi, Sophie Bonhôte, Nathalie Mauger, Olivier Coyette, Frédéric Dussenne, Valérie Cordy... Il accompagne le travail de Jeanne Dandoy et crée les bande-sons de ses spectacles (*L'axe du mal*, *Game over*, *Hasta la vista Omayra*). En 2010, il rencontre Agnès Limbos et se prend de passion pour le théâtre d'objets, il fait les bande-son des spectacles *Mme Bovary*, *Carmen*, *Les misérables* et *Le pique-nique* de la Compagnie Karyatides, *Conversation avec un jeune homme* et *Axe* de la Compagnie Gare Centrale, ainsi que celle de *Silence* (Night Shop theatre). Il donne régulièrement des stages avec Agnès Limbos sur la relation entre son et théâtre d'objet. Parallèlement, il rencontre Thibaut Nève et Jessica Gazon et suit de près leur travail. Il crée les bande-son des spectacles *Toutes nos mères sont dépressives*, *Terrain Vague*, *V.N.A.P.T.D*, *Synovie* et *Les petits humains*. Il crée des bande-son pour Héloïse Meire, Virginie Thirion, Armel Roussel, Julie Antoine, Florence Minder, Régis Duqué.

*On est touriste en amour, on cherche l'autre et l'ailleurs, et on les trouve d'abord dans la langue.*

## Vincent Bresmal

Son diplôme d'architecture en poche (1996), Vincent Bresmal suit sa passion pour l'univers du spectacle en prenant le chemin de Milan et du Piccolo Teatro, suivant le travail d'Ezio Frigerio lors de la création de *Così fan Tutte*, dans la mise en scène de Giorgio Strehler. De retour à Mons, il présente en 1999, lors de l'exposition collective *Machina OZ*, des projets pour trois opéras de Gluck. Il fait depuis quelques belles collaborations : Giuseppe Lonobile (*Agatha*), Frédéric Dussenne (*Elseneur*, *Hamlet(s)*, *Occident*, *Comme un secret inavoué*, *La Compagnie des hommes*, *Crever d'Amour*, *Molière*, *Les Femmes Savantes*, *Botala Mindele*), Sylvie Landuyt (*Alain l'Africain*, *Don Juan Addiction / Elle(s)*, *Do you wanna play with me?*), Hassiba Halabi (*Vivarium*), Jessica Gazon et Thibaut Nève (*Terrain Vague*, *Vous n'avez pas tout dit*, *Synovie*, *Les petits humains*), Peggy Thomas (*Un fil à la patte*, *Made in China*, *L'Échange*, *Alzheipère*), Bruno Emsens (*Trahisons*, *L'Aide-Mémoire*, *Trois Ruptures*, *Amours*) ou encore Thierry Debroux (*Don Juan*, *Hamlet*).

## Guillaume Toussaint Fromentin

De formation littéraire, Guillaume Toussaint Fromentin est une figure peu conventionnelle de la scène belge. Éclairagiste, graphiste et dramaturge, implanté à Bruxelles depuis 2009, il propose une vision décloisonnée des arts de la scène, et s'engage sans concession auprès de ses partenaires artistiques. Si sa recherche autour de l'obscurité et l'organicité l'ont naturellement mené vers la danse, aux côtés de Karine Ponties notamment, il reste très proche du théâtre et des enjeux de société qu'il soulève. L'expertise technique et technologique qu'il tient de la conception et la réalisation de grands événements, alliée à la connaissance du terrain héritée du théâtre de rue ou des nombreuses créations ou tournées à l'international sont un support à sa créativité et au dialogue.

## Thibaut Nève

Après un mémoire sur « l'injure », une licence en langues et littératures Romanes, orientation linguistique, Thibaut Nève décroche son premier prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles en 2003, dans la classe de Bernard Marbaix. Il arpente les scènes de différents théâtres de notre communauté (Théâtre de la place des Martyrs, Théâtre Jean Vilar, Théâtre le Public...) et participe à différents projets de jeune compagnie. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il cofonde avec Othmane Moumen la compagnie Chéri-Chéri avec laquelle il défend un théâtre urbain et contemporain, s'essaie à la mise en scène (*Le Dindon* et *Le Cabaret Furieux*, *Spectacle DADA*). Il tourne également dans de nombreux courts métrages, films et téléfilms. Depuis 2007, il creuse l'écriture d'autofiction (*Tripalium*, *Politicovskaia*,...). En 2009, il fonde avec Jessica Gazon la Compagnie Gazon-Nève et entame une trilogie autour de la figure maternelle (*L'homme du câble*, *Toutes nos mères sont dépressives*, *Terrain vague*) puis deux autres créations (*V.N.A.P.T.D.*, *Synovie*). Il reçoit une bourse SACD pour son prochain texte d'autofiction *Klotascu*, et écrit le texte de *Déjà Vu* pour la Compagnie de danse Julien Carlier.

# EXTRAIT

## TABLEAU I

### Séance I

**Mes** : Bon et donc avec ce collègue d'unif ?

**Quentin/Marc** : Je ne savais pas que tu avais rencontré ton ex-mari à l'université, comme Camille Laurens d'ailleurs ?

**Valérie/Claire Millecam** : Si. On était tous les deux dans la même troupe, à l'unif. Puis il a fait une mise en scène dans laquelle je jouais. Puis il a continué, lui. Pfff ça fait longtemps. Il y a encore de l'eau ? J'ai soif...

**A** : Oui je crois, je vais aller voir dans les loges.

*L'assistant sort. Le ton change progressivement et les personnages du livre prennent vie peu à peu. Le tutoiement devient vouvoiement au fur et à mesure. La metteure en scène prend des notes.*

**Marc** : Vous jouiez des pièces à l'université alors ?

**Claire Millecam** : Mm... Il m'en a fait voir... Mais bon, on va pas remonter jusque là. D'ailleurs tout est déjà écrit là. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

**Marc** : Je voudrais comprendre.

**Claire Millecam** : Mais qu'est-ce que tu veux comprendre au juste ?

**Marc** : Ce qui t'as poussé à vouloir mourir ? Ou à te tuer ?

**Claire Millecam** : Voilà une belle réponse. Tu marques un point. (Silence). Comment vous appelez-vous ?

**Marc** : Marc.

**Claire Millecam** : Marc. Marc. Moi c'est Claire. Mais vous le savez... Vous me plaisez, Marc, et je suis d'accord avec vous : en chacun de nous, il n'y a que deux personnes intéressantes, celle qui veut tuer et celle qui veut mourir. Quand on les a identifiées toutes les deux, on peut dire qu'on connaît quelqu'un.

**Marc** : (*sourit et cherche la connivence*) Bon et comment en arrive-t-on là ?

**Claire Millecam** : On ? Vous êtes gentil de vous inclure dans ce désastre. Par on, vous voulez dire nous ? Nous tous ? On, l'institution. On, les spécialistes. On, la société. Où a-t-on merdé ? C'est ça votre question ?

**Marc** : (*sourire*) Qu'est-ce que vous faisiez comme travail ?

**Claire Millecam** : Enseignante. En saignant aussi, quelquefois.

# EXTRAIT 2

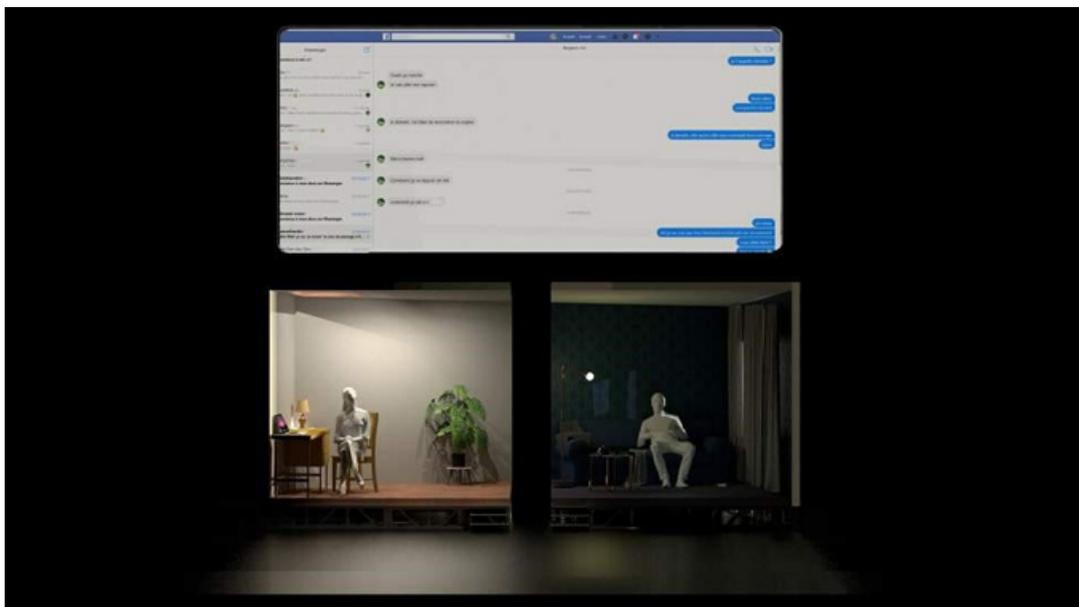
**CM** : [...] Vous dansez, Marc ?

**M** : Ça m'arrive...

**CM** : Les jours où je ne prends pas mes médicaments, je danse très bien, vous verrez. J'ai dit en riant que j'avais trop bu, et c'était vrai, j'avais bu pour résister au désir de l'appeler, et puis ensuite j'avais bu pour céder au désir de l'appeler. Il m'a murmuré « J'adore ta voix. » Puis il m'a demandé quel âge j'avais exactement ? J'ai bredouillé, je paniquais, je n'étais même plus sûre de la date de naissance que j'avais indiquée sur Facebook, heureusement il a repris : « vingt-quatre ans, c'est ça ? Tu parais plus jeune, je veux dire : encore plus jeune, je suis déjà fou de ta voix ». Bien sûr, vous pourriez me rétorquer qu'il n'avait pas une once d'intuition, mais pour moi, au contraire : il m'attrapait là où j'étais, dans une adolescence d'amour. Et j'y étais parce qu'il me voulait ainsi, c'est tout. Lacan dit une chose très intéressante là-dessus. En gros, il dit que l'amour est toujours réciproque. Pas au sens où on serait toujours aimé quand on aime – ah là là, ce serait trop beau –, mais dans la mesure où quand j'aime quelqu'un, ce n'est pas au hasard, ce quelqu'un est concerné par mon amour, il en est partie prenante, c'est lui que j'aime et pas un autre, et ce n'est pas rien d'être la cause d'amour de quelqu'un, ça crée un rapport, ce n'est pas neutre. J'aime bien cette idée qu'on est responsable de l'amour qu'on suscite. C'est pour ça que je n'ai pas eu le sentiment d'une supercherie quand je lui ai envoyé la photo de Ka..., euh, de la belle brune, puisqu'il m'aimait déjà. (sourire)

**M** : Reparlez-moi de cette photo ...

**CM** : Mais je vous l'ai déjà dit ! J'ai envoyé une photo prise au hasard sur Google... écoutez, je suis fatiguée. Ça suffit pour aujourd'hui, non ?



# CELLE QUE VOUS CROYEZ C'EST AUSSI...

## RENCONTRE

JE 23.01 – après le spectacle  
Avec l'équipe du spectacle et un invité témoin.

## AVEC LES PUBLICS JEUNES

L'animation préparatoire se fera au « Salon » du Rideau, 1 heure avant la représentation et la durée de l'animation sera de 30 min, gratuite et participative. En amont, un dossier sera envoyé aux professeur.e.s. Le soir de la représentation, un.e médiateur.trice du Rideau accueillera chaleureusement le groupe et ouvrira, pour ceux qui le souhaitent, un espace de discussion et de rencontre après la représentation.

## CONTACTS

**Presse** : Julie Fauchet / [presse@rideaudebruxelles.be](mailto:presse@rideaudebruxelles.be) / 02 737 16 05

**Diffusion** : Soraya Amarani / [direction@chargedurhinoceros.be](mailto:direction@chargedurhinoceros.be)

**Médiation tout public** : Muriel Lejuste / [muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be](mailto:muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be) / 02 737 16 04

**Médiation public jeune** : Laure Nyssen / [educatif@rideaudebruxelles.be](mailto:educatif@rideaudebruxelles.be) / 02 737 16 02

## REPRÉSENTATIONS

Théâtre du Rideau de Bruxelles, rue Goffart, 7A, 1050 Ixelles

### JANVIER

**MA 14** 20 : 30

**ME 15** 20 : 30

**JE 16** 19 : 30

**VE 17** 20 : 30

**SA 18** 20 : 30

**MA 21** 20 : 30

**ME 22** 20 : 30

**JE 23** 19 : 30

**VE 24** 20 : 30

**SA 25** 20 : 30

**DI 26** 15 : 00

**MA 28** 20 : 30

**ME 29** 20 : 30

**JE 30** 19 : 30

**VE 31** 20 : 30

### FÉVRIER

**SA 01** 20:30

## RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir